Passion : l'art

PATRIZIA SANDRETTO RE REBAUDENGO VIT À TURIN UNE EXCEPTIONNELLE HISTOIRE D'AMOUR AVEC L'ART CONTEMPORAIN, DANS UN ENVIRONNEMENT TOUT AUSSI EXCEPTIONNEL. L'ART A SES RAISONS...

PAR ESTHER HENWOOD ; PHOTOS : PATRIZIA MUSSA

Les deux espaces les plus spectaculaires de cet hôtel particulier. Ci-dessous, réfléchie sur le siège-sculpture en acier de Ron Arad, la marqueterie blonde du parquet. Sur le mur, une œuvre de Tony Cragg. A droite, dans le vestibule, au pied du grand escalier en marbre, une œuvre énigmatique (table et vases communicants) de Charles Ray : «Viral Research» (1986).

CI-CONTRE, au plafond, un tableau lumineux de Joseph Kosuth et à l'extrême gauche une magnifique installation d'Annette Messager constituée de multiples fragments de photographies.

CI-DESSUS, Patrizia Sandretto. EN HAUT, le salon : canapés blancs (Baleri), grand tableau de Krisanamis Udomsak; sur le mur à gauche photo de Matthew Barney.

Patrizia Sandretto Re Rebaudengo vit à Turin dans un magnifique hôtel particulier entièrement «habité» par l'art contemporain. Tout dans ce lieu : volumes, couleurs mobilier, a été conçu, choisi pour la mise en valeur maximale d'une exceptionnelle collection. On ne peut vivre d'une manière plus cohérente et plus aboutie une passion. Les travaux ont duré deux ans pour restructurer les multiples espaces ; tout est ample, majestueux, aéré. Entre les murs d'un blanc immaculé, les signatures de grands designers : Mies van der Rohe, Jacobsen, Foster, Charles et Ray Eames, Marc Newson, Tom Dixon, Jasper Morrison…, voisinent avec les œuvres d'artistes célèbres : Annette Messager, Damien Hirst, Tony Cragg, Cindy Sherman, Mario Merz, Anish Kapoor, Maurizio Cattelan… Entourée d'un jardin en pleine ville, la maison inondée de lumière est rayonnante, rieuse et offre un message de bonheur, de générosité comme celui qui se lit dans le regard de Patrizia Sandretto son enthousiaste propriétaire. «J'ai toujours eu une âme de collectionneuse… dit-elle en souriant. Enfant, adolescente, j'ai collectionné toutes sortes de choses…, des bijoux, des sacs, des porcelaines…, mais j'ai vraiment commencé à m'intéresser à l'art contemporain en 1992 en acquérant des œuvres de Carla Accardi, Tano Festa, Salvatore Scarpitta, Mario Merz… A partir de ce moment j'ai visité les ateliers d'artistes à Londres, à New York, en Italie … et petit à petit la collection est devenue passion. Je me suis dit que je devais partager tout ça, faire connaître le travail de tous ces créateurs, j'ai alors créé en 1995 une fondation dédiée à l'art contemporain, à Guarena.»

Née en 1959, Patrizia Sandretto décide de collectionner d'abord les artistes nés comme elle, autour des années 1960 pour mieux connaître la création de cette époque. «Collectionner l'art contemporain offre la possibilité de vivre une aventure extraordinaire avec les gens de mon âge… Ceux qui ont les mêmes réfé-

Pour son espace de travail Patrizia Sandretto a choisi le bleu avec un bureau de Joep Van Lieshout et un tableau plein d'humour de Maurizio Vetrugno. Cendrier «home sweet home» de Damien Hirst. Chaise «Aluminium group» de Charles et Ray Eames (Silvera).

rences historiques et culturelles que moi, ceux avec lesquels je peux partager les mêmes préoccupations, les mêmes valeurs. Je trouve très excitant de sélectionner, d'aimer des artistes ou des œuvres qui seront jugés par les critiques des années futures et dans une certaine mesure ça m'enchante de parier sur leurs talents, de leur faire confiance, les aidant à réussir ou à être reconnus. Les relations avec les artistes sont pour moi capitales. Connaître les créateurs, visiter leurs ateliers, les voir travailler et parler avec eux est extrêmement stimulant. Ça me permet d'entrer dans un monde fascinant qui m'offre des visions enrichissantes, dopantes…» Les premiers intérêts de Patrizia Sandretto se sont portés sur les artistes anglais : Richard Deacon et Tony Cragg, ensuite sur Douglas Whiteread … Un second volet est consacré aux femmes avec entre autres : Katharina Fritsh, Mona Hatoum, Jenny Holzer, Barbara Kruger, Annette Messager, Tracey Moffatt, Shirin Neshat, Cindy Sherman, Rosemarie Trockel… cette collection n'est pas censée représenter une tendance spécifique. Patrizia Sandretto voulait ajouter ce chapitre-là pour des buts précis et a porté son attention sur des créatrices des années 1980 et 1990, artistes du même âge qu'elle, partageant ses intérêts et ses expériences. Une partie d'entre elle a été sélectionnée pour une exposition en 1996 au Musée d'Art Contemporain du Castello di Rivoli. Une bonne preuve de la justesse de ses goûts et de son flair. La décision de suivre également de jeunes artistes italiens découle bien sûr du fait de vivre en Italie et d'être en contact permanent avec le monde de l'art italien. Cette tranche de la collection comprend parmi des célébrités tels Alighhiero Boetti, Enrico Castellani, Luciano Fabro, Piero Manzoni, Giulio Paolini, de plus jeunes artistes tels Maurizio Cattelan ou Mario Airo… Enfin le dernier volet

Dans la chambre d'Emilio (11 ans) un tableau de Bruno Zanichelli choisi par lui. Il a, en revanche, préféré, contrairement à son frère, un bureau ancien et deux chaises «Eiffel» de Charles et Ray Eames (Forum diffusion).

Dans la salle à manger, une installation monochrome d'Alan McCollum. On aperçoit le grand salon et son grand tableau bleu de Damien Hirst « Love is great » (1994-95). Banquette et tabourets en cuir blanc de Mies van der Rohe (Knoll). Au fond, une main de Mario della Vedova devant des vases des années 1940-1950-1960 de Seguso, Sottsass... (Venini), et une sculpture cuisinière de Rosemarie Trockel.

abrite les artistes américains de Los Angeles, un centre de grande importance malgré la rude concurrence new yorkaise. La photographie est aussi présente avec celle des années 1950 à nos jours, italienne en particulier avec Mimo Jodice, Luisa Lambri, Gabriele Basilico, Ferdinando Scianna… Etre impliqué à ce point dans l'art contemporain rejaillit sur la vie tout court. Les deux fils de Patrizia, Eugenio (10 ans), et Emilio (11 ans) ont choisi les artistes qu'ils aiment pour un accrochage très personnel dans leur chambre. Lors d'un passage à Bordeaux dans l'hôtel conçu par Jean Nouvel, Eugenio avait aimé le lit créé par l'architecte, le meuble n'étant pas édité il a demandé qu'on s'en inspire pour celui de sa propre chambre à Turin. Son frère, lui, a gardé un bureau ancien mais accompagné de chaises de Charles et Ray Eames.

En dehors de sa passion pour l'art contemporain, Patrizia collectionne les bijoux fantaisie des années 1940 à 1960. Là aussi, ses choix éblouissants et très larges privilégient les créateurs hollywoodiens les plus fameux. Les plus belles pièces sont celles de Miriam Haskell et de Joseph parmi quelques raretés de Chanel des années 1950. Si elle pratique les voyages par nécessité (elle est membre international de la Tate Gallery et du MOMA), elle avoue éprouver un immense plaisir à « l'électrochoc » de ces rencontres culturelles internationales. Il lui arrive de prêter des œuvres personnelles à certains musées ou à sa propre fondation. Ses achats multiples pour Guarena et pour elle-même lui permettent un va et vient permanent et donnent une dynamique continue à son lieu de vie, cœur-même de sa collection qui bat au rythme de l'Art majuscule. Quand on demande à Patrizia Sandretto ce qui la comblerait le plus aujourd'hui, elle répond avec sa générosité coutumière : « créer encore un nouvel espace-fondation à Turin… »

CI-DESSUS, dans la chambre d'Eugenio (10 ans) un bureau « Nomos » de Norman Foster (Tecno). PAGE DE DROITE, **dans la chambre d'amis, des chevets et un lit ultra-sobres en aluminium brossé (M.D.F.), au-dessus une œuvre de Kevin Hanley et sur l'autre mur, une série de dessins de Ramond Pettibott.**